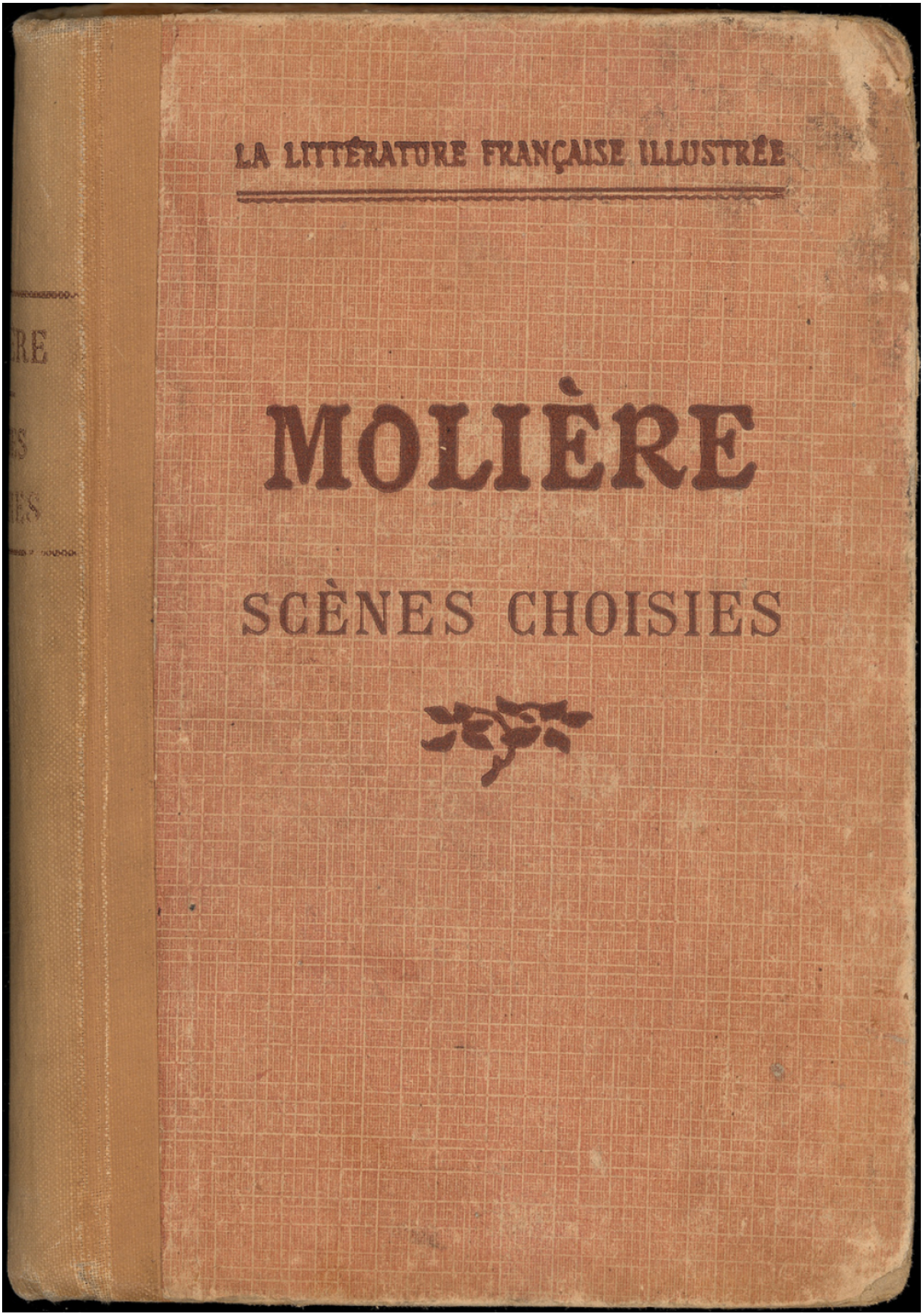
Molière. Scènes choisies. Avec une méthode suivie de lecture expliquée, avec un commentaire classé, simplifié et modernisé par Ch. Georgin.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION
Numéro d'inventaire : 2006.01540
Auteur(s) : Molière
Type de document : livre scolaire
Éditeur : Didier (Henri) Libraire-Éditeur (4 et 6, rue de la Sorbonne, Paris Paris)
Mention d'édition : nouvelle édition
Imprimeur : Imprimerie du Journal Le Havre (O. Randolet)
Date de création : 1914
Collection : La Littérature Française Illustrée Collection moderne de Classiques
Inscriptions :
• gravure : Nombreuses ill. scéniques.
Description : Ouvrage relié. Report du titre et du nom de l'auteur au dos. Plusieurs pages sont découpées, dont la page de titre.
Mesures : hauteur : 179 mm ; largeur : 125 mm
Notes : Page de titre incomplète. Georgin (Ch.) : Professeur de première au lycée Henri-IV. Collection publiée ss la dir. de M. Paul Crouzet. Extrait du catalogue de la collection face p. de titre.
Mots-clés : Littérature française
Filière : Lycée et collège classique et moderne
Niveau : Post-élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 404
Mention d'illustration
ill.
Sommaire : Préface Avant-propos Table des matières Table des gravures


LA LITTÉRATURE FRANÇAISE ILLUSTRÉE
MOLIÈRE
SCÈNES CHOISIES

LISTE CHRONOLOGIQUE ET COMPLÈTE

DES PIÈCES DE MOLIÈRE (1622-1673)

Le Médecin volant } farces en prose attribuées à
La Jalousie du Barbouillé } Molière.
1655. *L'Étourdi*, 5 actes en vers.
1656. *Le Dépit amoureux*, 5 actes en vers.
1659. *Les Précieuses ridicules*, 1 acte en prose.
1660. *Sganarelle*, 1 acte en vers.
1661. *Don Garcie de Navarre*, comédie héroïque, 5 actes en vers.
— *L'École des Maris*, 3 actes en vers.
— *Les Fâcheux*, 3 actes en vers.
1662. *L'École des Femmes*, 5 actes en vers.
1663. *La Critique de l'École des Femmes*, 1 acte en prose.
— *L'Impromptu de Versailles*, 1 acte en prose.
1664. *Le Mariage forcé*, comédie-ballet, 1 acte en prose.
— *La Princesse d'Élide*, comédie-ballet, 5 actes, vers et prose.
1665. *Don Juan*, 5 actes en prose.
— *L'Amour Médecin*, comédie-ballet, 3 actes en prose.
1666. *Le Misanthrope*, 5 actes en vers.
— *Le Médecin malgré lui*, 3 actes en prose.
— *Mélicerte*, comédie pastorale héroïque, 2 actes en vers.
1667. *Le Sicilien ou l'Amour peintre*, comédie-ballet, 1 acte en prose.
1668. *Amphitryon*, 3 actes en vers libres.
— *Georges Dandin*, 3 actes en prose.
— *L'Avare*, 5 actes en prose.
1669. *Le Tartuffe*, 5 actes en vers.
— *Monsieur de Pourceaugnac*, comédie-ballet, 3 actes en prose.
1670. *Les Amants magnifiques*, comédie-ballet, 5 actes en prose.
— *Le Bourgeois gentilhomme*, comédie-ballet, 5 actes en prose.
1671. *Psyché*, tragi-comédie-ballet, 3 actes en vers libres (en collaboration avec Corneille et Quinault).
— *Les Fourberies de Scapin*, 3 actes en prose.
— *La Comtesse d'Escarbagnas*, 1 acte en prose.
1672. *Les Femmes savantes*, 5 actes en vers.
1673. *Le Malade imaginaire*, comédie-ballet, 3 actes en prose.

LE MÉDECIN VOLANT[1]

Farce attribuée à Molière

L'œuvre expliquée

Nous avons dit (voir la Notice, p. 18) que Molière, durant ses courses en province, avait composé et joué un certain nombre de farces ou comédies joyeuses en un acte. Nous avons deux de ces farces, *le Médecin volant* et *la Jalousie du Barbouillé*, ou du moins deux rédactions qui doivent se rapprocher de ce que jouait Molière. On y sent déjà la verve de notre grand comique, qui commence à avoir l'expérience de la scène. D'ailleurs Molière s'est souvenu du *Médecin volant* quand il composa plus tard *l'Amour médecin*, *le Médecin malgré lui* et *le Malade imaginaire*.

De même *la Jalousie du Barbouillé* est une esquisse de *Georges Dandin*[2].

Analyse et Extraits

[Gorgibus, avare, vieux et naïf, veut donner sa fille Lucile en mariage à Villebrequin, qui n'est point jeune. Or Lucile voudrait épouser Valère. Elle fait semblant d'être malade. Il s'agit de trouver un médecin qui, en trompant Gorgibus, permette aux deux amoureux de se rencontrer et de s'épouser. Valère s'adresse donc à son valet Sganarelle, qui passe pour un lourdaud, mais qui est, on le verra, aussi ingénieux que leste.]

Une consultation

SCÈNE II

VALÈRE, SGANARELLE

VALÈRE. — Ah ! mon pauvre Sganarelle, que j'ai de joie de te voir ! J'ai besoin de toi dans une affaire de conséquence[3] ; mais comme je ne sais pas ce que tu sais faire...

1. Le mot *volant* signifie *sauteur*. Il s'explique par les sauts et tours de force que Sganarelle exécute dans la pièce.
2. Nous avons reproduit, pour ces deux farces, les *indications scéniques*, très suggestives, de l'édition de 1819.
3. Affaire *grave* par ses conséquences.

MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION

SGANARELLE. — Ce que je sais faire, Monsieur ? Employez-moi seulement en vos affaires de conséquence, en quelque chose d'importance : par exemple, envoyez-moi voir quelle heure il est à une horloge, voir combien le beurre vaut au marché, abreuver un cheval : c'est alors que vous connaîtrez ce que je sais faire.

VALÈRE. — Ce n'est pas cela ; c'est qu'il faut que tu contrefasses le médecin.

SGANARELLE. — Moi, médecin, Monsieur ! Je suis prêt à faire tout ce qu'il vous plaira ; mais, pour faire le médecin, je suis assez votre serviteur pour n'en rien faire du tout ; et par quel bout m'y prendre, bon Dieu ? Ma foi, Monsieur, vous vous moquez de moi.

VALÈRE. — Si tu veux entreprendre cela, va, je te donnerai dix pistoles[1].

SGANARELLE. — Ah ! pour dix pistoles, je ne dis pas que je ne sois médecin ; car, voyez-vous bien, Monsieur, je n'ai pas l'esprit tant, tant subtil, pour vous dire la vérité. Mais quand je serai médecin, où irai-je ?

VALÈRE. — Chez le bonhomme Gorgibus, voir sa fille qui est malade ; mais tu es un lourdaud qui, au lieu de bien faire, pourrais bien...

SGANARELLE. — Hé ! mon Dieu, Monsieur, ne soyez point en peine ; je vous réponds que je ferai aussi bien mourir une personne qu'aucun médecin qui soit dans la ville. On dit un proverbe, d'ordinaire : *Après la mort, le médecin*[2]. Mais vous verrez que, si je m'en mêle, on dira : *Après le médecin, gare la mort*[3] ! Mais, néanmoins, quand je songe, cela est bien difficile de faire le médecin ; et si je ne fais rien qui vaille ?

VALÈRE. — Il n'y a rien de si facile en cette rencontre : Gorgibus est un homme simple, grossier, qui se laissera étourdir de ton discours, pourvu que tu parles d'Hippocrate et de Galien[4], et que tu sois un peu effronté.

SGANARELLE. — C'est-à-dire qu'il lui faudra parler philosophie, mathématique. Laissez-moi faire. S'il est un homme facile, comme vous le dites, je vous réponds de tout ; venez seulement me faire avoir un habit de médecin, et m'instruire

1. Louis d'or de dix francs environ. Le mot est encore employé avec ce sens dans diverses campagnes.
2. C.-à-d. que le médecin arrive après la mort du malade, donc quand il n'est plus temps.
3. C.-à-d. que le médecin tuera le malade. Molière a nargué la médecine toute sa vie.
4. Célèbres médecins grecs, qui faisaient autorité au temps de Molière.

de ce qu'il faut faire, et me donner mes licences[1], qui sont les dix pistoles promises.

[Voici donc Sganarelle, vêtu en médecin. Il entre solennellement chez Gorgibus.]

SCÈNE IV

GORGIBUS, SGANARELLE, SABINE[2]

GORGIBUS. — Très humble serviteur à Monsieur le médecin. Je vous envoie quérir pour voir ma fille, qui est malade ; je mets toute mon espérance en vous.

SGANARELLE. — Hippocrate dit, et Galien, par vives raisons, persuade qu'une personne ne se porte pas bien, quand elle est malade. Vous avez raison de mettre votre espérance en moi ; car je suis le plus grand, le plus habile, le plus docte médecin qui soit dans la faculté végétable, sensitive et minérale[3].

GORGIBUS. — J'en suis fort ravi.

SGANARELLE. — Ne vous imaginez pas que je sois un médecin ordinaire, un médecin du commun. Tous les autres médecins ne sont, à mon égard, que des avortons de médecine. J'ai des talents particuliers, j'ai des secrets. *Salamalec, salamalec.* « Rodrigue, as-tu du cœur ? » *Signor si ; segnor non. Per omnia sæcula sæculorum*[4]. Mais encore voyons un peu. *(Il lui tâte le pouls.)*

SABINE. — Hé ! ce n'est pas lui qui est malade, c'est sa fille.

SGANARELLE. — Il n'importe ; le sang du père et de la fille ne sont qu'une même chose ; et par l'altération de celui du père, je puis connaître la maladie de la fille...

[On va chercher Lucile, et voici la consultation.]

SCÈNE V

GORGIBUS, SGANARELLE, SABINE, LUCILE

SGANARELLE. — Eh bien, Mademoiselle, vous êtes malade ?

LUCILE. — Oui, Monsieur.

1. C.-à-d. mes titres pour exercer.
2. Nièce de Gorgibus.
3. Sganarelle emploie de travers de grands mots savants.
4. Deux mots arabes, un vers du *Cid*, un peu d'italien, d'espagnol et de latin, tout un jargon incohérent et comique, mais qui impose aux naïfs.